

L'être-pour-la-mort de Heidegger :
version philosophique
de l'être-pour-le-martyre propre du baptisé ?

« La vie n'existe comme telle que dans la mesure...où elle se dépasse, où elle s'oublie elle-même. Elle n'est riche que dans la mesure où elle peut être pauvre, c'est-à-dire selon la mesure de son amour... La mort n'a pas à être repoussée au terme de la vie ; elle appartient plutôt au cœur de l'existence, non par le simple fait qu'on sait qu'elle adviendra, mais comme un acte. Elle est le sceau de l'entrée dans la vie toujours plus pleine, C'est la mort ainsi vécue activement qui rassemble toute la vie »

(Ferdinand Ulrich, *Leben in der Einheit von Leben und Tod*, Francfort, Knecht 1973, 29-30, cité par Balthasar, Dd IV, p 71-72)

« Car l'amour du Christ nous presse, à la pensée que, si un seul est mort pour tous, alors tous sont morts. Et il est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. »

(2 Co 5,14)

« Quoique vivants en effet, nous sommes continuellement livrés à la mort à cause de Jésus, pour que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre chair mortelle » (2 Co 4,11) : si telle est la situation du baptisé, en quoi une pensée telle que celle de Martin Heidegger, dans *Sein und Zeit*, sur l'être-pour-la-mort permet-elle d'offrir un pré-éclairage philosophique pertinent sur la condition de tout homme. S'articule alors une réflexion plus profonde sur le témoignage que la liberté peut rendre à la vérité. Nous en verrons les axes et les limites, à travers les fondamentaux du martyre chrétien, nous aidant notamment de Karl Rahner ¹.

Preliminaire - Brève introduction à la structure heideggerienne du Dasein

Pour parvenir à cerner la réflexion de Heidegger sur l'être-pour-la-mort (*Sein zum Tode*), il convient de la replacer dans l'analytique fondamentale du philosophe, et sa compréhension de l'être en redéfinissant certains concepts qui nous seront utiles par la suite pour articuler le *Sein zum Tode* avec l'être-pour-le-martyre du chrétien.

Dans son œuvre source, *Sein und Zeit* (*L'Être et le Temps*), de 1927, Heidegger tente de renouveler la question du " sens de l'être ", offrant une *nouvelle ontologie* fondamentale. Son point de départ est l'homme, saisi conceptuellement comme "être-là", **Dasein**, parce que son être, en se rapportant à l'être, est lui-même caractérisé par sa *compréhension* ou appréhension de l'être dans sa totalité.

Pour cette étude, nous retiendrons les concepts clefs de :

- la facticité ou la **déréliction** (*Geworfenheit* , terme souvent traduit par: être-jeté).
- L' **étrangeté-au-monde** (Unheimlichkeit) qui en découle.
- **L'inauthenticité** et l'anonymat rassurant du " **On** " (*das Man*)
- **L'authenticité**. (*Entschlossenheit*)
- enfin, **l'être-pour-la-mort** (*Sein zum Tode*),

La **déréliction** (*Geworfenheit*) se marque en ceci que le Dasein est *toujours-déjà-là*, en-deçà de sa propre origine, *toujours-déjà-jeté* dans l'existence, sans l'avoir choisi. Il

¹ RAHNER K., *Le Chrétien et la Mort*, suivi de *Essai sur le Martyre*, coll. Foi Vivante 21, Desclée de Brouwer, Paris, 1966.

se trouve là, ex-posé, projeté dans une existence (*Existenz*) qui ne peut pas ne pas s'interroger sur cet être-au-monde (*In-der-Welt-Sein*), existence qui par nature est "compréhensive" (*Verstehen*), en quête de sens, tenue par un *pro-jet* (*Entwurf*) de soi dans l'avenir.

Cette quête de sens est préoccupation (*Besorgen*), inquiétude comme donnée primordiale. Et cette dernière va ouvrir le *Dasein* sur deux options existentielles fondamentales :

1. Ou bien il se situe sur le mode du "On" (*das Man*), de **l'inauthenticité**, soucieux seulement, pour se distraire de ses vraies possibilités, de ce qu'«on» dit, de ce qu'«on» pense, de ce qu'«on» fait, de ce qu'«on» sent. Le *Dasein* se cache alors derrière l'universalité rassurante de *l'anonymat*, et refuse le plein engagement de sa liberté, de ses possibilités. Il vit dans l'inauthenticité, se laissant imposer son choix de l'extérieur. Rahner, nous y reviendrons, précise le concept comme *refus de la liberté* : « l'homme peut haïr cette liberté. Il peut vouloir ne pas la posséder, faire comme si elle n'existait pas. Il peut se laisser porter, se considérer lâchement et coupablement comme le simple produit de son milieu »².

2. Ou bien le *Dasein* est sur le mode de **l'authenticité** (*Entschlossenheit*), de l'existence résolue, c'est-à-dire assumée, pleinement réalisée, et qui consiste à exister selon ses possibilités propres et irréductibles. C'est celle-ci, nous le verrons, qui seule débouche sur l'acceptation lucide de l'être-pour-la-mort (*Sein zum Tode*), car la mort en constitue la mesure ultime et décisive.

Tout *Dasein* débute dans l'inauthenticité et, le plus souvent, y demeure. Mais il peut et doit³ conquérir l'authenticité, conquête forcément précaire et constamment remise en question⁴. « Berger de l'être »⁵, il ne peut pas ne pas l'assumer et l'interroger, et l'inauthenticité du *das Man* demeure une fuite, une démission, un équilibre instable.

[Il convient enfin de signaler qu'après 1930, la pensée d'Heidegger va connaître un tournant (*Kehre*) : l'être lui-même rend possible la compréhension de l'être, selon la façon dont il se donne. *L'ek-sistence* de l'homme signifie alors le fait de se tenir dans l'« éclaircie » de l'être, plus ouvert à l'homme, moins hermétique. La dissimulation, l'inauthenticité en devient plus profonde.]

² RAHNER K., *Le Chrétien et la Mort*, suivi de *Essai sur le Martyre*, coll. Foi Vivante 21, Desclée de Brouwer, Paris, 1966. p.99

³ L' *ek-sistence* est le devoir de tout homme. Cf. Heidegger, *Introduction à la Métaphysique*, Gallimard, Paris, 1967, p.60 et 103.

⁴ " L'angoisse (que Heidegger distingue radicalement de la peur) assure le passage, obstinément fui par la plupart, de l'un à l'autre mode. L'angoisse est toujours angoisse devant le néant. Elle est aussi l'aperception que tout ce qui est pourrait ne pas être, et ne sera bientôt plus. Elle fait sombrer tous les étants dans la nullité, mais, du même coup, elle nous ouvre à la saisie de l'étant en tant que tel et à la saisie de l'être: *Omne ens, qua ens, ex nihilo fit* . " (Cf. ROELS, *Encyclopedia Universalis*, « Heidegger »)

⁵ « L'homme est le berger de l'être », l'idée apparaît dans son œuvre *Lettre sur l'humanisme* (1947).

Nous verrons en quoi les aspects « fondamentaux » du martyr chrétien ⁶ trouvent ou non un prolégomène dans la philosophie d'Heidegger : le martyr est une **élection**, il est mort **provoquée mais libre**, il est essentiellement un **témoignage**, et ouvre en cela à une **fécondité**.

1. « L'authenticité » (*Entschlossenheit*) esseulante, et le martyr comme Election.

« Ayant appelé à lui ses douze disciples... »
(Mt 10,1)

La conscience de la mort est pour Heidegger ce qui m'appelle à l'« *ek-sistence* », dans l'étymologie même du mot⁷ : « être tiré de », tiré de la « quotidienneté », tiré surtout l'anonymat rassurant du « On » qui est sa base de départ : « Le Dasein est de prime abord et le plus souvent *auprès* du 'monde' dont il se *préoccupe*. Cette *absorption* (...) a le plus souvent le caractère de la perte dans l'*inauthenticité* du 'On' »⁸. La mort sera alors ce qui m'isole en effet des autres, du monde, de mes projets, et me tire de cette totalité rassurante et tiède où je me fondais : « Le caractère inconditionnel de la mort (...) isole et esseule le *Dasein* avec lui-même »⁹.

En effet, il y a devant la mort une « insubstituabilité » (*Jemeinigkeit*), qui fait que c'est *moi* qu'elle concerne - un « je » - et que personne ne peut « y aller à ma place »¹⁰. La mort me rappelle la « *mienneté* » du Dasein, le fait que personne ne peut se substituer à

⁶ Guidés par le Ch. X de l'Evangile de Matthieu, nous avons systématisé les aspects qui nous ont semblé les plus essentiels et les plus pertinents, pour cette étude. Le confirme leur récurrence dans les livres et études suivantes : FISICHELLA R., *La Rivelazione : Evento e Credibilità*. Bologne : E.D.B., 2002, p. 548-563, notamment la définition de S.Tromp p.554 (+ article « martyr » du DTF.) ; MARTINELLI P., *La Testimonianza, Verità di Dio et libertà dell'uomo*, Paoline, Milano, 2002 ; LACROIX, J.Y., *Dictionnaire Critique de Théologie*, PUF Quadrige, Paris, 2002. ; BALTHASAR, H.U., *Cordula ou l'épreuve décisive*, trad. par B. Fraigneau-Julien, Paris : Beauchesne, 1968 ; SORTAIS G., *Valeur apologétique du martyr*, Paris : Bloud, 1905 ; ALLARD P., *Dix leçons sur le martyr données à l'Institut Catholique de Paris* (février-avril 1905), Paris : Lecoffre : Gabalda, 1930 ; BOYARIN D., *Mourir pour Dieu : l'invention du martyr aux origines du Judaïsme et du Christianisme* ; traduit de l'anglais par Jean-François Sené. Paris : Bayard Éditions, 2004.

⁷ *ek – sistere* : « être tiré de », que Lévinas traduit : « être-au-devant-de-soi », toujours en pro-jet ; (Cf. *La Mort et le Temps*, p.51)

⁸ *Sein und Zeit*, p. 175 (trad. 216)

⁹ *Sein und Zeit*, trad. p. 263

¹⁰ « Nul ne peut prendre son mourir à autrui. On peut certes « aller à la mort pour un autre », mais cela ne signifie jamais que ceci : se sacrifier pour l'autre « dans une affaire déterminée ». En revanche, un tel mourir ne peut jamais signifier que sa mort serait alors le moins du monde ôtée à l'autre », *Sein und Zeit*, § 47, p.240, trad. p. 178

Il y a sur ce sujet de très belles pages de V. JANKÉLEVITCH sur la mort du « Il », anonyme, puis la mort du proche, du « tu », et enfin, la mort du « Je ». (V. Jankélevitch, *La mort*, Champs Flammarion, Paris, 1977, « 3. La mort en troisième, en seconde et en première personne », p. 24-35)

Citons enfin dans la *Dramatique Divine III.L'Action* de H.U.BALTHASAR, le II.C. sur « le temps et la mort ».

moi pour vivre ma vie, et mourir ma mort, le fait que cette existence et cette mort soient *miennes*, et que rien ne peut y changer. Le *Dasein* se charge (s'approprie - *Ereignis* , appropriation) ainsi d'un *Zusein*, « devoir d'exister », que *l'inauthenticité* et la *quotidienneté* peuvent me faire oublier mais que la mort me rappelle. Certes, « le 'On' interdit au courage de l'angoisse de la mort de se faire jour » résume Heidegger¹¹. Mais la **déréliction** (*Geworfenheit*) est un équilibre *instable*, que la mort fait perdre. Elle m'isole donc et m'oblige à l'assumer, et à l'assumer *seul*. Elle m'oblige, plus encore elle me contraint à *me* choisir. Elle me tire de l'anonymat du « On ». Elle m'élit, en quelque sorte. « Avec la mort, le *Dasein* est lui-même imminent à soi-même dans son pouvoir-être le plus propre... Cette imminence à soi-même (*sich bevorstehend*) signifie la rupture des relations avec d'autres 'êtres-là' »¹². Ainsi, l'être-pour-la-mort est fondamentalement élection : certes, il concerne tout homme, mais existentiellement néanmoins le particularise (*Jemeinigkeit*), l'isole, l'élit.

L'on peut y trouver un certain rapprochement avec l'être-pour-le-martyre : il est certes propre à tout baptisé, mais en puissance seulement, si bien que la Tradition appelle le martyr la « grande Election ». « A rendre ce témoignage suprême d'amour devant tous et surtout devant les persécuteurs, *quelques-uns* parmi les chrétiens ont été appelés », dit *Lumen Gentium* (42), rappelant que cela n'est donné « qu'à un petit nombre », même si le martyr est en puissance la fin *de tout baptisé*, appelé à témoigner du Christ jusqu'au don de sa vie, et – par amour – à sa suite. Ainsi, « le martyr appartient à l'essence de l'Eglise », écrit Rahner ¹³. Le Baptême est mort et résurrection, renaissance, configuration au crucifié ressuscité : « baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort... » (Rm 6,3.4). Le baptême trouve son expression pleine et actuelle, certes élective mais pourtant universelle, dans le martyr, *supra-sacramentum*¹⁴ en quelque sorte. Rahner l'explique : « C'est seulement dans cette mort (le martyr) qu'atteint à sa perfection ce qui dans le signe sacramentel du baptême est déjà exprimé et rendu présent : la mort et le baptême dans la mort du Christ »¹⁵.

¹¹ « *Das Man lässt den Mut zu Angst vor dem Tode nicht aufkommen.* », *Sein und Zeit*, § 51, p.254 (trad. p.187)

¹² *Sein und Zeit*, trad. p. 250

¹³ RAHNER K., *Essai sur le Martyre*, p. 118 : « Dès lors, le martyr appartient à l'essence de l'Eglise. Il y a sans cesse des martyrs dans l'Eglise et il ne peut en être autrement. Car l'Eglise ne peut pas se contenter de vivre son témoignage au Christ crucifié, elle doit manifester aussi ce témoignage vécu ».

¹⁴ Cf. RAHNER K., *Essai sur le Martyre*, p. 135. et p. 119 : « on pourrait presque affirmer que le martyr est le seul super-sacrament dans lequel il ne peut plus être question d'une absence de disposition de celui qui le reçoit. En lui le sacrement valide porte toujours ses fruits de vie éternelle ». Dans ce super-sacrament, il n'y a plus de différence ni de rupture entre la grâce du sacrement et le sacrement lui-même (p.122).

¹⁵ RAHNER K., *Essai sur le Martyre*, p.119

2. L' « étrangeté-au-monde » (*Unheimlichkeit*), et le rejet évangélique du « monde ».

« des brebis au milieu des loups... »

(Mt 10,16)

La conséquence directe de l'élection à l'Évangile est la haine du monde, et la persécution : « puisque mon choix vous a *tiré du monde*, pour cette raison le monde vous *hait* »¹⁶. Le martyr se donne d'abord à penser comme une mort violente, « dans l'effusion du sang »¹⁷, provoquée par un persécuteur. C'est donc une mort subie, avec une cause (instrumentale) extérieure. Il témoigne de l'hostilité du « monde » dans son sens johannique, de son prince et de ses ténèbres : « La lumière a brillé dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas accueillis » (Jn1). Plus encore, *odium fidei*, le monde est rejet absolu, « haine »¹⁸ des chrétiens. Ceux-ci, « brebis au milieu des loups »¹⁹, acculés au martyr, témoignent de la grâce de Dieu, « par leur patience et leur manque de fanatisme en face de cette haine du monde qui trahit sa malice et son origine diabolique », écrit Rahner²⁰.

La pensée d'Heidegger ne se situe certes pas sur le plan moral et encore moins sotériologique à ce niveau, cependant l'on retrouve cette même *hostilité du milieu* au plan ontologique par le concept *d'Unheimlichkeit*, traduit par « étrangeté au monde ». Le thème est certes classique en philosophie, mais très marqué chez Heidegger²¹. Le Dasein va devoir se soustraire à la *quotidienneté*, pour arriver « *contre elle* » à « accomplir toute compréhension authentique »²². Si bien qu'au delà de sa simple puissance hypnotique - « l'oubli de l'être » - le monde se révèle, compte tenu des enjeux, comme une « menace » pour le Dasein²³.

Encore une fois, le mouvement ici n'est en rien moral, mais ce qui rapproche ces deux modalités d'existences authentiques et réalisées est qu'elles s'opposent à la pente naturelle²⁴ de l'être ou du monde, à son hostilité, sa « haine » ou simplement son « insoutenable légèreté » rassurante et hypnotique.

¹⁶ Jn 15,19

¹⁷ *Lumen Gentium* §.42

¹⁸ Jn 15,18.19 : « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a **haï** avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela **le monde vous hait** »

¹⁹ Mt 10,16

²⁰ RAHNER K., *Essai sur le Martyre*, p. 123

²¹ nous aurions pu interroger aussi le concept *d'angoisse* chez Heidegger, témoignant de la même réalité.

²² « Le Dasein ne peut jamais se soustraire à cette interprétation quotidienne dans laquelle il a d'abord grandi. C'est en elle, à partir d'elle, et contre elle que s'accomplit toute compréhension authentique », in *Sein und Zeit*, p. 169, trad. p. 209.

²³ *Sein und Zeit*, p.138 (trad. p. 263)

²⁴ L'authenticité de vie n'a pas une valeur morale chez Heidegger, encore une fois. Elle n'est pas rejet du mensonge comme péché, de l'hypocrisie, de la duplicité. L'inauthenticité n'est pas sur ce plan là « moindre » (*Sein und Zeit*, p.43 - trad. p. 63) ou « déçue »

3. La vie du Dasein comme cohérence d'une mort. La mort du martyr comme cohérence d'une vie.

« Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. »
(Mt 10,8)

Ce point est sans doute le plus fructueux dans le rapprochement entre l' être-pour-la-mort et l'être-pour-le-martyre du baptisé. Comment s'articulent dans les deux cas le témoignage de vie et son authenticité, et d'autre part l'accueil de la mort comme sceau final à l'existence ?

3.1 - Le lien entre *authenticité (Entschlossenheit)* et *être-pour-la-mort* chez Heidegger

La totalité globale de la structure fondamentale de l'homme, comme être-au-monde (*In-der-Welt-Sein*), se révèle comme préoccupation (*Besorgen*), souci (*Sorge*), liés au pouvoir-être du *Dasein*. Conscient qu'il n'aura pas le temps d'être tout successivement, il est appelé à un « choix définitif » (*Übermacht*), un au-delà de la simple puissance (i.e. de ce qu'il aurait pu être), au-delà de la possibilité virtuelle de vivre telle ou telle vie, au delà de la simple indétermination ou dispersion. « Le souci (*Sorge*) implique à l'évidence que le *Dasein* est perpétuel inachèvement »²⁵, et a besoin de se réaliser comme *être-pour-la-mort* pour se récapituler et s'assumer librement²⁶. C'est la perspective de la mort qui convainc mon existence à être en acte ce qu'elle n'était qu'en puissance : une existence « authentique », et par là unifie la structure ontologique du *Dasein*²⁷. La mort acquiert une fonction décisive dans la construction du *Dasein* comme

(p.180 - trad. p. 220) par rapport à l'authenticité, mais elle est une « saisie modifiée » (ibid) de la quotidienneté, donc une lucidité, un retour à l'être oublié, en quelque sorte.

²⁵ R. JOLIVET, *Le problème de la mort chez M. Heidegger et J.P. Sartre*, Editions de Fontenelle, abbaye de St Wandrille, 1950. Nota : le terme d'inachèvement est à comprendre comme la possibilité pour le *Dasein* de toujours se projeter dans le futur, dans des possibles, dans des *pro-jets*. Jusqu'à ce que la fin de son temps lui ôte tout projet.

²⁶ Lévinas explicite : « Dans le temps quotidien, l'unité du Moi n'apparaît que lorsque le temps de chaque vie est écoulé : le *Dasein* n'est total que dans sa nécrologie, 'tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change'. La totalité s'accomplirait au moment où la personne cesserait d'être personne ». (*La Mort et le Temps*, p.35)

²⁷ Heidegger, *Sein und Zeit*, p. 231-235. Mon *Dasein* est temporalité. Nous en avons souligné deux conséquences ici : l'angoisse de se réaliser, et le fait que cette temporalité finie donne une limite à mon *Dasein*, une frontière, et donc une unité ou du moins une totalité. Le livre de ma vie a une conclusion, une dernière page, et en cela il est un livre, une histoire.

Lévinas répond à cette neutralité stérile du temps chez Heidegger : « Le temps n'est pas la limitation de l'être mais sa relation avec l'infini. La mort n'est pas anéantissement mais question nécessaire pour que cette relation avec l'infini ou temps se produise » (*La Mort et le Temps*, LdP, p. 21)

totalité authentique : en s'anticipant dans sa propre mort, le Dasein n'est plus dispersé et fragmenté dans ses possibilités virtuelles particulières, mais unifié, récapitulé.

Ainsi, quand mon être-au-monde prend conscience de lui-même comme être-pour-la-mort, la vie subie devient existence authentique, comme *anticipation* lucide et libre de la mort : « Devenir - dans l'anticipation - libre *pour* sa propre mort libère de la dispersion dans les possibilités qui s'entrecroisent par hasard, si bien que les possibilités effectives (...) puissent avant tout être comprises [*lucidité*] et choisies [*liberté*] de manière authentique », ouvrant enfin « la possibilité d'exister comme pouvoir-être total (*als ganzes Seinkönnen*) »²⁸. Authentique, mon existence devient lucide et assume pleinement sa liberté, dans la quête du sens qui est la sienne. Rahner le décrit pertinemment : « Partout où il ouvre les yeux de l'esprit, l'être aperçoit nécessairement la fin ; il voit cette fin à travers sa vie *toute entière*, faiblement peut-être et confusément, quand il ne cherche pas à ne pas la voir, à se la *dissimuler*, attestant en cela même son incapacité à se soustraire à cette vision. Mais *acceptant librement* cette existence orientée vers sa fin, c'est la marche entière vers cette fin que l'homme accepte librement . (...) Dans sa vie, il *interprète* sa mort »²⁹. E.Lévinas décrit alors la mort du Dasein comme « virilité suprême »³⁰.

Déterminé, le Dasein se choisit et devient un *événement*, poursuit Heidegger: « [Le Dasein] peut se 'choisir' soi-même dans son être, se conquérir, comme il peut se perdre ou ne se conquérir jamais, ou ne se conquérir qu'en apparence »³¹. Mais le catalyseur demeure l'être-pour-la-mort, et la prise de conscience que « nous mourons durant (toute) notre vie, que nous partons sans cesse... », écrit Rahner dans une page aux accents très volontairement heideggeriens³².

²⁸ *Sein und Zeit*, p.264, trad. p. 162 .163

²⁹ RAHNER K., *Essai sur le Martyre*, p. 98.99

³⁰ « L'être-pour-la-mort, dans l'existence *authentique* de Heidegger, est une *lucidité suprême* et, par là, une *virilité suprême*. C'est l'assomption de la dernière possibilité de l'existence par le Dasein, qui rend précisément possibles toutes les autres possibilités, qui rend par conséquent possible le fait même de saisir une possibilité, c'est-à-dire *l'activité de la liberté*. La mort est, chez Heidegger, *événement de liberté*, alors que, dans la souffrance, le sujet nous semble arriver à la limite du possible. Il se trouve enchaîné, débordé et en quelque manière passif. La mort est dans ce sens la *limite de l'idéalisme* », LEVINAS, E., *Le Temps et l'Autre*, Paris : PUF Quadrige, 1991, p. 57.58.

³¹ *Sein und Zeit*, p.169 (trad. p. 209). Le martyr, comme nous le verrons, ne **se** choisit pas, cependant, mais bien le Christ.

³² RAHNER K., *Essai sur le Martyre*, p. 98. Rahner nous y offre une relecture personnelle et aiguisée de l'être-pour-la-mort : « Mais précisément parce que nous mourons durant notre vie, parce que nous partons sans cesse, que sans cesse nous prenons congé, que nous attendons la fin et sommes constamment déçus, parce que nous épuisons sans cesse l'inanité des choses, parce que nous réduisons sans arrêt, par nos options et par notre vie vécue, le champ de possibilités de la libre vie, jusqu'à ce que nous ayons épuisé notre vie et l'ayons réduite aux limites de la mort, parce que nous expérimentons sans cesse le sentiment du gouffre, parce que nous saisissons sans cesse, au-delà du contrôlable, l'incontrôlable de l'incompréhensible, et parce qu'il n'y a d'existence proprement humaine que de cet ordre, pour toutes ces raisons, nous mourrons toute notre vie durant et ce que nous appelons la mort est, à proprement parler, la fin de la mort, la mort de la mort, dont il ne dépend que de nous qu'elle soit la seconde mort ou bien la mise à mort de la mort et la victoire de la vie ».

En résumé, il apparaît ainsi clairement que l'*être-pour-la-mort* (*Sein zum Tode*) est **cause** de l'*authenticité* (*Entschlossenheit*) de la vie.

Rahner en fait la relecture suivante : « La connaissance de la transcendance (...) n'est *authentique* que si cette créature mortelle que nous appelons l'homme l'accomplit sous la forme d'un savoir qui accepte d'avance librement la consécration de la mort. Là où il y a liberté libre, il y a amour de la mort, courage devant la mort »³³.

3.2 - le lien entre témoignage et martyre pour le chrétien :

Dans le martyre, c'est *au contraire* la vie chrétienne vécue sous le mode du témoignage (*marturion*) qui est **cause** de la mort : « l'on ne comprend la vie chrétienne que si l'on comprend *la mort chrétienne authentique*, le martyre »³⁴. La causalité s'en trouve inversée. Ici, la vie authentique cause la mort, et non plus l'inverse comme chez Heidegger. Alors, « ça n'est pas la peine qui fait le martyre mais la cause » rappelle Augustin³⁵.

Il en est ainsi de la mort du Christ, dans son exemplarité ³⁶ pour le martyr chrétien, qui ne se comprend de manière juste que comme *l'aboutissement* non volontaire mais inéluctable de sa *mission* : rétablir les hommes dans la communion avec le Père. Toute sa vie est orientée dans ce sens, au point que H.U. von Balthasar affirme que sa *Personne* et sa *mission* coïncident. Cette mission suscite l'animosité. Jésus remet en cause la primauté du Temple (sadducéens), de la Loi (pharisiens), de la nation (zélotes), du pouvoir politique (romains). « Attisant le refus qui couvait sous la cendre »³⁷, Jésus place les hommes devant une alternative, un "*jugement*" (Jean) : recevoir le Royaume de Dieu comme un enfant, ou le tuer Lui. Jésus le sait parfaitement et décide

³³ RAHNER K., *Essai sur le Martyre*, p.100

³⁴ RAHNER K., *Essai sur le Martyre*, p. 137.

³⁵ Augustin, *Sermon* 331,2 ; PL 38, 1460.

³⁶ La vie chrétienne est *sequela christi*, et elle l'est jusque dans le martyre, comme le montre par exemple l'épisode des Fils de Zébédée, appelés à boire la même coupe que le Christ (Mt 20,22.23), où Pierre suivant le Christ là « où il ne voudrait pas aller » (Jn 21,18.19).

³⁷ H.-U. von BALTHASAR *La Dramatique divine III, L'action*, trad. par R.Givord et C. Dumont, « Horizon – NS » III, Namur, Culture et Vérité, 1990, p.317

néanmoins de poursuivre sa mission jusqu'au bout³⁸. La mort annoncée n'est pas cause du témoignage du Royaume par le Christ, mais d'abord *conséquence*³⁹.

Sur le même schéma, la perspective du martyr n'est nullement pour le chrétien la cause de sa conversion ou de son témoignage, mais *conséquence* de ce témoignage. Le martyr n'est pas prémédité⁴⁰ (sinon il n'est pas martyr !) mais apparaît de façon cohérente comme l'aboutissement possible, intrinsèque et parfois inéluctable du témoignage chrétien en milieu hostile, si bien que "tous cependant doivent être prêts"⁴¹ puisque tous ont à témoigner de leur Foi. "L'on est martyr non parce que l'on meurt, mais parce que l'on témoigne de la vérité évangélique jusqu'à la mort"⁴².

Comment en effet dépasser le paradoxe du martyr, celui de la dualité de sa cause : à la fois une mort volontaire et une mort provoquée par un autre ? Ce paradoxe ne se résout que dans la notion de *témoignage*, témoignage de ma liberté à la vérité ; une *cohérence de vie* qui fait que c'est moi qui donne ma vie à quelqu'un qui me la prend. C'est parce que ma vie est don que ce don peut aller jusqu'à celui de ma vie. Le martyr est *le beau témoignage* (1 Tim 6,13 : marturh,santoj th.n kalh.n o`mologi,an). Il ne faut pas oublier que le terme même de *martyre* qui signifie d'abord *témoin* exprime cette continuité entre la vie et la mort du témoin, et c'est plus tard le terme se dédoublera entre « confesseurs » et « martyrs »⁴³. R. Fisichella insiste et systématise cette cohérence et continuité d'une liberté sans hiatus du chrétien⁴⁴, où vie et mort s'unifient dans un même témoignage à celui qui est la Vérité.

³⁸ Ainsi est dépassé le paradoxe entre ces deux points :

1. Dieu n'est pas venu sur terre uniquement pour mourir. Le Mystère Pascal n'est pas une affaire entre Dieu et Dieu, où les intervenants humains ne sauraient que des marionnettes. *Les hommes sont responsables* de la mort en croix du Christ

2. et pourtant *c'est Jésus qui "donne sa vie"*. (Jn 10,18 : "Ma vie, nul ne la prend, c'est moi qui la donne")

Cf. également FISICHELLA R., *La Rivelazione : Evento e Credibilità*. Bologne : E.D.B., 2002, p. 552-553

³⁹ « L'anticipation de notre propre mort comme réponse à la mort du Christ est le manière dont nous pouvons assurer sérieusement notre foi... », BALTHASAR, H.U., *Cordula ou l'épreuve décisive*, trad. par B. Fraigneau-Julien, Paris : Beauchesne, 1968, p.23., si bien que le martyr est « l'unique réponse adéquate, c'est à dire *qui inclut toute l'attitude chrétienne*, au fait que le Christ a daigné mourir par amour pour moi » (p.77)

J. SCHMID résume la logique de cette causalité dans son commentaire de Mt 10 : « les diverses souffrances, l'arrachement aux êtres humains le plus chers, l'état de persécution et finalement le martyr appartiennent à la destinée du disciple. Ce fait a sa raison d'être dans la personne de Jésus qui oblige les hommes à se décider pour ou contre lui. Par sa personne et sa parole, il est la révélation de Dieu, que personne ne peut ignorer. La haine de tous les autres atteint donc *nécessairement* ceux qui se déclarent pour lui. Ils sont haïs à cause de son nom (v.22). Cela signifie que ce n'est pas une méprise humaine, mais une nécessité divine qui fait le martyr », in *Das Evangelium nach Matthäus übersetzt und erklärt von J. Schmid*, Ratisbonne, 1956.

⁴⁰ « il demeure un don immérité. Personne ne peut aller à la recherche du martyr, même si l'on doit désirer donner sa vie pour le Christ. L'on annonce l'Evangile parce que l'on veut que celui-ci soit accueilli dans les cœurs. » MARTINELLI P. , *La Testimonianza, Verità di Dio et libertà dell'uomo*, Paoline, Milano, 2002 , p.196.197

⁴¹ L.G. 42

⁴² MARTINELLI P. , *La Testimonianza, Verità di Dio et libertà dell'uomo*, Paoline, Milano, 2002 , p.194.195

⁴³ Ainsi, en Ac. 6.7, Etienne est appelé martyr en tant que témoin d'abord. C'est à partir du *Martyrium Polycarpi* que ce dédoublement du concept se produit, donc à la fin du II^e siècle.

⁴⁴ « Dans le martyr, l'Eglise présente la cohérence humaine dans sa transparence ultime, là où s'accomplit l'identification parfaite entre la foi et la vie, entre la profession verbale et l'action quotidienne. » (FISICHELLA R., *La Rivelazione : Evento e Credibilità*. Bologne : E.D.B., 2002, p. 549).

Dans la continuité du baptême, ou plus encore de la consécration eschatologique pour le Royaume (virginité), le martyr est *signe* par excellence, « acte par lequel le chrétien s'expose irréversiblement dans la relation à l'autre, acceptant la persécution jusqu'à l'effusion du sang »⁴⁵.

Il apparaît comme *l'hommage de la liberté à la vérité*. Rahner l'exprime en soulignant que « la mort chrétienne est la libre liberté de la foi qui, en toute vérité et réalité, dispose du *tout de la vie*, dans la mesure où elle reconnaît son impuissance à disposer de l'existence vouée à la mort et la laisse à l'amoureuse disposition de Dieu, qui lui confère son sens »⁴⁶. L'être-pour-la-mort, tragique et vain, trouve sens dans l'être pour l'amour, semble dire Rahner.

Il n'y a pas de hiatus absurde entre la vie et la mort du martyr, les deux étant inscrit dans la même cohérence d'une mission : témoigner de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ. C'est le « confesseur »⁴⁷ qui devient « martyr » et les deux termes sont réconciliés. L'idée est présente chez Balthasar également, qui va jusqu'à affirmer que la distinction n'a pas lieu d'être entre l'engagement de la vie dans sa totalité et le témoignage du sang, le martyr n'étant *pas plus important en soi* que le témoignage⁴⁸.

4. Du paradoxe de l'absurde au paradoxe de l'amour : le martyr comme ultime hommage de la liberté à la Vérité.

« ...qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera. »
(Mt 10,39)

4.1 – Heidegger : La mort comme paradoxe de l'absurde.

Nous avons vu que l'être-pour-la-mort avait chez Heidegger une visée essentiellement rétrospective. Il en découle naturellement qu'une fois « réalisé », il se perd dans un paradoxe : mettant un point final à l'existence, la mort la récapitule, la

⁴⁵ MARTINELLI P. , *La Testimonianza, Verità di Dio et libertà dell'uomo*, p.193. Et p. 194-195 : « Si le confesseur est celui qui témoigne publiquement sa Foi au Christ, le martyr au sens propre est celui qui **à cause de** cette confession, subit une mort violente », trad. de l'A.

⁴⁶ RAHNER K., *Essai sur le Martyre*, p.111

⁴⁷ Le terme désigne dans la Tradition celui qui témoigne de sa foi dans la souffrance, mais sans mourir.

⁴⁸ « tra l'impegno della vita in totale e il « testimone di sangue » non occorre fare affatto distinzione ; valutato in base al Vangelo, il « martire » così chiamato piu tardi non e piu importante di quello, l'intera esistenza del quale è una « quotidiana mortificazione » (Rm 8,36 ; 2 Cor 4,10s.) », H.U. Balthasar, *Teologica*, III, p. 323.

globalise et la signifie, et offre ainsi à la personne qui meurt une *lucidité* extraordinaire, que nul autre moment de la vie ne peut donner. Mais du même coup, la lumière de cette lucidité est inutile et amère puisque profondément stérile : la mort même m'ôte cruellement toute capacité de me servir de cette lucidité inédite pour un nouveau *projet*, puisqu'elle est précisément *la fin de tout projet*. Lumière privée de fécondité, la mort m'ôte d'une main ce qu'elle m'offre de l'autre : la pleine liberté. Elle m'ouvre à l'essentiel, réalise enfin mon existence dans l'« authenticité » (ça n'est plus le « On » qui meurt), mais elle m'interdit l'action, l'usufruit, car mon *Dasein* est achevé. Future, la mort vivifiait, authentifiait mon présent, mon *Dasein*. Présente, elle n'authentifie plus rien, et le *Dasein* sombre dans l'absurde. Dans la mort, la *structure d'inachèvement ouverte* du *Dasein*⁴⁹ n'est plus ouverte : « l'être-là » n'est plus « là ». Il est devant la « possibilité de la pure et simple impossibilité du *Dasein* »⁵⁰. Et la mort ouvre le *Dasein* à *la plus grande indétermination*⁵¹.

Or répond Rahner, « l'homme ne doit pas courir à la mort comme à la fin finie de l'existence, mais comme à une fin infinie. Il ne doit pas aller à une mort qui s'achève dans le vide, qui s'écroule à jamais dans l'absurde, mais à une mort qui est achèvement *authentique* de l'existence. Et cela n'est possible que dans la foi »⁵².

Quelle est cette mort qui seule achève de manière authentique l'existence dans la foi ? « Si l'on se demande où trouver, dans la vie de l'homme, le point où l'apparence a une vérité et la vérité une apparence absolue, le centre où tout devient un, l'action et la passion, le plus ordinaire et l'incompréhensible, la mort et la vie, la liberté et la violence, le plus humain et le plus divin, l'obscur malice du monde et la grâce de Dieu qui l'investit de sa miséricorde, la culte et la réalité, une réponse s'impose : dans le martyr. Ici, et nulle part ailleurs »⁵³.

Dans le martyr, la mort possède un *caractère pleinement volontaire*. Elle est action, « l'acte d'une liberté » dit Rahner. Libre à l'homme de se réapproprier ainsi sa mort pour ne pas la subir : « l'homme doit mourir librement »⁵⁴.

⁴⁹ sa possibilité de toujours se projeter, dans des projets, des possibles.

⁵⁰ *Sein und Zeit*, p. 250 (trad. Corbin p. 140)

⁵¹ HEIDEGGER, *Introduction à la Métaphysique*, Gallimard, Paris, 1967, p.182.

⁵² RAHNER K., *Essai sur le Martyre*, p.100, et il poursuit, page suivante : « La mort est une chute, que seule la foi interprète comme une chute entre les mains du Dieu vivant, qui a nom le Père »

⁵³ RAHNER K., *Essai sur le Martyre*, p. 120

⁵⁴ RAHNER K., *Essai sur le Martyre*, p. 97

4.2 - Hommage de la liberté de l'homme à la vérité, ou le paradoxe de l'amour

Face à la stérilité absolue et paradoxale de la mort dans la perspective heideggerienne, l'être-pour-le-martyre montre là sa radicale différence.

Le paradoxe devient alors le suivant : le témoignage de vérité évangélique – « témoignage suprême d'amour »⁵⁵ - se nourrit de sa destruction (le martyr), et renaît ainsi dans un nouveau *Pro-jet* si vaste qu'il englobe le persécuteur. La vérité se renforce de celui qui refuse de l'accueillir. Le persécuteur lui-même est réintégré dans la dynamique d'amour du martyr, et « le sang du martyr devient semence de chrétien »⁵⁶, car « témoignage suprême d'amour devant tous et surtout devant les persécuteurs », « une grâce éminente et la preuve de la charité » dit L.G. 42.

Ainsi « la puissance communicative du témoignage chrétien se manifeste paradoxalement en face de son rejet le plus radical : là le martyr devient particulièrement *signe de crédibilité de la révélation* parce qu'il réintègre directement dans son acte propre [de témoignage d'amour] le rejet même du destinataire, devenu persécuteur, qui ne cesse pas pour autant d'être aimé du témoin »⁵⁷. L'amour – qui est le message - sort vainqueur et toujours annoncé, *d'autant plus annoncé* qu'il est persécuté : « plus l'on cherche à l'éliminer, et plus cette communication inconditionnée de vérité et d'amour se montre inconditionnée »⁵⁸. C'est là le paradoxe de l'Amour, absolu, universel et inconditionnel, qui supporte toutes les oppositions (1Co13), plus encore les englobe, les réintègre et ainsi s'en renforce. « Fort comme la mort » dit le Cantique des cantique, l'amour ne craint plus son aiguillon, et finalement le recherche pour s'y manifester pleinement⁵⁹. La croix devient la *forme* par excellence du message, du témoignage⁶⁰, et l'amour se révèle crucifié.

La mort est ainsi *pleinement significative*, à l'inverse de l'absurde heideggerien, et le témoin persécuté « crie son message dans la force silencieuse du martyr », dit Jean Paul II⁶¹. Elle affirme la suprême liberté de la Foi, de l'abandon amoureux et confiant au

⁵⁵ LG 42

⁵⁶ selon la citation célèbre de Tertullien.

⁵⁷ MARTINELLI P. , *La Testimonianza, Verità di Dio et libertà dell'uomo*, p.197, trad. de l'A.

⁵⁸ MARTINELLI P. , *La Testimonianza, Verità di Dio et libertà dell'uomo*, p.197.

⁵⁹ « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses aimés » (Jn 15,13).

⁶⁰ Ce qui fait dire à Balthasar : « Le point d'où l'on parle [c'est à dire d'où l'on témoigne], et auquel on est explicitement invité [être-pour-le-martyr du baptisé, du configuré au Christ] est la croix. » (in *Cordula*, p. 17). Cf. également le *ch.2 : L'épreuve décisive comme forme*.

⁶¹ Béatification des martyrs de l'Ouganda par Jean Paul II, le 4 octobre 1987 (Documentation Catholique n° 1949, du 1 nov.1987, p.985) : « Marcel, Pierina et Antonia vous sont remis à vous les laïcs, à vous les jeunes, en tant que témoins d'un *amour en marche*, capables de voir au-delà de l'humain, de voir Dieu, voir l'invisible. Ils vous sont remis comme un exemple de foi mûrie, *libre de tous compromis*, comme un hymne d'espoir à l'égard des nouvelles générations, que l'Esprit continue à appeler aux sources de

Mystère de Dieu. Se produit alors exactement l'opposé de ce que nous avons appelé le paradoxe de l'absurde : là, la mort ôtait la possibilité de tout *projet*, de toute liberté, d'une façon d'autant plus cruelle qu'elle l'éclairait pleinement. Ici, « le martyr affirme et retrouve pleinement sa liberté, là où l'homme expérimente normalement la fin de celle-ci »⁶². Dans l'imminence de la mort, le martyr trouve le moyen le plus adéquat pour « donner son sens plein à sa vie, acceptant la mort au nom de cette vie qui lui vient de la foi »⁶³. Le *Dasein* est bien récapitulé, mais dans le martyre : « nulle part autant que dans le martyre n'apparaît aussi manifestement et concentré en un seul événement unique l'inviolable synthèse du corps et de l'esprit... »⁶⁴. Et son *pro-jet* (*Entwurf*), poursuit Rahner dans sa 'réponse' à Heidegger, est en Dieu : « [Dans le martyre] doit vraiment être ce qui apparaît : la mort avec le Christ est *projetée* en Dieu »⁶⁵.

Nous inversons bien ici le paradoxe heideggerien : la mort, totale passivité, castrait toute liberté, lui retirant tout projet, et cela d'autant plus cruellement qu'elle offrait l'opportunité d'un hapax de lucidité sur son existence. Dans le martyre, la mort est pleine liberté, elle est non pas une action, mais « l'action », dit Rahner, « l'acte d'une pleine liberté assumant la totalité de la vie »⁶⁶. R. Fisichella parle du « geste le plus cohérent que l'homme puisse accomplir (...), agissant sa propre identité personnelle et se réalisant pleinement (...), manifestant sa pleine liberté devant la mort au moment précis où il semble ne plus y avoir d'espace pour cette liberté »⁶⁷. En cela, elle ne peut pas ne pas être projet, c'est-à-dire s'ouvrir sur une *fécondité* qui ne se perçoit pleinement que dans la foi⁶⁸. En effet, cette liberté chrétienne authentique est féconde parce qu'elle est

l'Evangile [...] Aujourd'hui, ils sont placés dans un moment annonciateur pour *annoncer* la joie, celle de glorifier le Christ en son propre corps. « En lui présentant la Parole de vie », *ils crient leur message avec la force silencieuse du martyre*, et avec leur jeune sang, ils chantent *le Christ, Roi et Seigneur de martyrs*, hier, aujourd'hui et demain. »

⁶² MARTINELLI P., *La Testimonianza, Verità di Dio et libertà dell'uomo*, p.199

⁶³ R.Fisichella, DTF, « Martyre », p.676

⁶⁴ RAHNER K., *Essai sur le Martyre*, p. 136.

⁶⁵ RAHNER K., *Essai sur le Martyre*, p. 117

⁶⁶ RAHNER K., *Essai sur le Martyre*, p. 114. ; et p.97 : « La mort n'en est pas moins une action. Elle est l'action. l'acte d'une liberté » ; et Rahner explicite p.113: « [La mort du martyre] est la libre mort et toute puissance qui la provoque n'est que le moyen secret dont Dieu se sert pour susciter un acte de la plus haute liberté, d'une liberté dont l'homme n'est pas autorisé à s'emparer de son propre mouvement et qui en d'autres circonstances ne lui est aucunement donnée, parce que s'il possède en sa vie (au cours de laquelle il peut choisir, choisissant en cela même sa mort) cette même liberté, encore qu'à un degré moindre, celle-ci reste comme anonyme et distribuée sur l'ensemble de la vie ».

⁶⁷ FISICHELLA R., *La Rivelazione : Evento e Credibilità*. Bologne : E.D.B., 2002, p. 556-558 (Trad. de l'auteur.)

⁶⁸ Ne pouvant bien-sûr être exhaustif, nous avons choisi d'appuyer cette étude sur l'œuvre citée de K.Rahner. La théologie de **H.U.Balthasar** – sur l'intégration du chrétien dans le Christ crucifié – offre une grille de lecture parallèle elle aussi. Il établit une relation de proximité-distance entre la participation à la croix et l'événement unique de la crucifixion du Christ : « il y a une proximité à travers la distance, comme le montrent aussi les mots : 'Ce qui manque aux déesses du Christ, je l'achève dans ma chair (...)' (Col 1,24). Ainsi un espace demeure ouvert, dans la passion de l'homme-Dieu pourtant bien suffisante en elle-même ». L'enjeu de cet espace n'est autre que la Fécondité (*Fruchtbarkeit*) de la vie chrétienne. (in H.-U. von BALTHASAR *La Dramatique divine III, L'action*, trad. par R.Givord et C. Dumont, « Horizon – NS » III, Namur, Culture et Vérité, 1990, p. 360). Balthasar fait d'ailleurs de

liberté en relation, en donation et miséricorde, et qu'elle porte en son sein l'altérité du prochain et de Dieu⁶⁹. Elle implique donc cette nécessité de s'exposer à l'autre, jusque dans le martyre. Cette expression ultime de l'Amour est le second trait essentiel, explique R.Fisichella, du Martyre, avec actualisation ultime de la liberté⁷⁰. Paradoxe de la liberté qui ne se trouve qu'en se perdant, qu'en se dépouillant de soi pour l'autre, dans une kénose qui accompagne celle du « Roi et Seigneur des martyrs ». Si la liberté comme possession de soi s'accomplit pleinement en donation de soi, en Amour, alors elle témoigne de la Vérité, alors « Amour et Vérité se rencontre » (Ps 85).

Il convient enfin de rappeler que cette liberté même du martyre n'est pleinement accomplie que parce qu'elle est remplie de l'opérativité de la grâce : « cette bonne mort d'une liberté heureuse reçoit sa force de Celui même pour qui elle est affrontée,... acceptée à cause du Crucifié »⁷¹. Dès lors, sa fécondité la dépasse : « cette fécondité de l'esprit du martyr ne s'explique pas par les seules forces spirituelles et morales du cœur humain, mais elle est esprit d'en haut, esprit divin de grâce et de force »⁷². Et avec Saint Paul, le martyr peut proclamer : « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Co12,10). Le martyre est alors le signe visible d'une espérance qui a vaincu, parce qu'elle s'est portée au delà de la mort et du non-sens⁷³.

nombreuses références à Heidegger dans cette œuvre. Pour plus de détails, Cf. l'article : *Heidegger dans la « Dramatique Divine » de Hans Urs von Balthasar*, NRT 122/2, Bruxelles, Avril-Juin 2000, p. 191-210

⁶⁹ Le terme de miséricorde renvoie (en hebreu Rahamim / RaHouM) aux entrailles maternelles. Si bien que mon être est être-pour-autrui comme le corps de la mère qui vit de l'enfant. Dans *Autrement qu'être* (LdP, Paris, p.95), Lévinas, chez qui le thème est omniprésent, écrit à ce propos : "L'inquiétude du persécuté ne serait-elle qu'une modification de la maternité, du "gémissement d'entrailles", blessées en ceux qu'elle porte ou qu'elle portaient ?".

Les approches phénoménologiques de **Emmanuel Lévinas** (*l'être-pour-autrui*, la responsabilité,...) et de **J.L. Marion** (phénoménologie de la *donation*) seraient là des pistes de recherches fructueuses et combien fécondes pour aborder ce thème selon une autre approche.

Pour ne parler que de Lévinas, sa philosophie, parce que transition entre la phénoménologie heideggerienne, et sa propre foi (juive), lui permet de saisir la mort comme « Ouverture à l'Altérité », et témoignage de Celle-ci, ce que rate Heidegger. Cela aurait été alors très opportun de mettre en parallèle sa pensée avec celle de Balthasar par exemple, tant les notions-icônes de *Gestalt* (H.U.B.) et de *Visage* (Lévinas) se répondent.

⁷⁰ FISICHELLA R., *La Rivelazione : Evento e Credibilità*. Bologne : E.D.B., 2002, p. 556-560

⁷¹ RAHNER K., *Essai sur le Martyre*, p. 132

⁷² RAHNER K., *Essai sur le Martyre*, p. 95

⁷³ FISICHELLA R., *La Rivelazione : Evento e Credibilità*. Bologne : E.D.B., 2002, p. 563 (Trad. de l'auteur.)

Conclusion

« Je ne doute pas qu'il y ait dans cette assemblée un certain nombre de chrétiens – Dieu seul les connaît – qui sont devant lui et par le témoignage de leur conscience des martyrs déjà, disposés, dès qu'on le leur demandera, à répandre leur sang pour le nom du Seigneur Jésus Christ. Je ne doute pas qu'il y en ait parmi vous qui ont déjà pris sur eux la croix et qui la suivent » (Origène. *Hom. In. Num.*, 10, 2 ; GCS 30,72).

L'Histoire de l'Église semble avoir depuis répondu fidèlement à l'appel d'Origène, si bien qu'à l' être-pour-la-mort de toute existence humaine répond, serein et fort, cet être-pour-le-martyre de tout baptisé. Mais il ne se contente pas de lui répondre. Il l'accomplit et le dépasse, lui donnant sens, fécondité et espérance. Nourrit du témoignage du Christ qu'il suit et annonce, porté comme Etienne par l'Esprit⁷⁴, le saint martyr témoigne que tout chrétien « demeure le libre croyant qui, par cet acte où brille dans la grâce la totale liberté de la foi, pénètre dans l'infinie liberté de Dieu »⁷⁵.

⁷⁴ Ac 7,55

⁷⁵ RAHNER K., *Essai sur le Martyre*, p. 139

Bibliographie

Ouvrages principaux :

- RAHNER K., *Le Chrétien et la Mort*, suivi de *Essai sur le Martyre*, coll. Foi Vivante 21, Desclée de Brouwer, Paris, 1966. Traduit par Gaëtan Daoust, s.j. , de *Zur Theologie des Todes* aux Editions Herder, Fribourg, dans la collection " Questiones disputates "

- HEIDEGGER M., *Sein und Zeit*, Halle, Tübingen, 1927. Trad. française de la première section de la première partie par R. Boehm et A. de Waelhens, *L'Etre et le Temps*, Paris, Gallimard, 1964 ; traduction des § 46 à 53 et 72 à 76 par H. Corbin in *Heidegger, Qu'est-ce que la Métaphysique ?* et autres écrits, Paris, Gallimard, 1937

Autres ouvrages consultés, Etudes et Articles

- ALLARD P., *Dix leçons sur le martyre données à l'Institut Catholique de Paris* (février-avril 1905), Paris : Lecoffre : Gabalda, 1930.

- BALTHASAR, H.U., *Cordula ou l'épreuve décisive*, trad. par B. Fraigneau-Julien, Paris : Beauchesne, 1968

- BOYARIN D., *Mourir pour Dieu : l'invention du martyre aux origines du Judaïsme et du Christianisme* ; traduit de l'anglais par Jean-François Sené. Paris : Bayard Éditions, 2004.

- BRIHAT D., *De l'Etre ou Rien*, coll. Croire et Savoir, Tequi, Paris, 1988

- FISICHELLA R., *La Rivelazione : Evento e Credibilita*. Bologne : E.D.B., 2002, p. 548-563

- JANKÉLÉVITCH V., *La Mort*, Paris, collection Champs Flammarion, 1977

-IMPERATORI M., « Heidegger dans la « Dramatique Divine » de Hans Urs von Balthasar », NRT 122/2, Bruxelles, Avril-Juin 2000, p. 191-210

- LACROIX, J.Y., *Dictionnaire Critique de Théologie*, PUF Quadrige, Paris, 2002. – « Martyre »

- LATOURELLE R., FISICHELLA R., PIE-NINOT S., *Dizionario di Teologia Fondamentale*, article « *Martirio* » (R. Fisichella). Cittadella Editrice, Asis, 1990, p. 669-682

- LEVINAS, E. , *La Mort et le Temps*, Paris : Editions de l'Herne (Livre de Poche), 1991. Principalement les p.7 à 69, consacrées à Heidegger.

- LEVINAS, E., *Le Temps et l'Autre*, Paris : PUF Quadrige, 1991.

- LEVINAS, E., *Totalité et Infini, Essai sur l'Extériorité*, Paris : Editions de l'Herne (Livre de Poche), 1992.

- MARTINELLI P. , *La Testimonianza, Verità di Dio et libertà dell'uomo*, Paoline, Milano, 2002

- RIOUX B. , *L'Etre et la Vérité chez Heidegger et Saint Thomas d'Aquin*, Presses Univ. de Montréal et PUF, Paris, 1963

- SORTAIS G., *Valeur apologétique du martyre*, Paris : Bloud, 1905.

Table des matières

Préliminaire - Brève introduction à la structure heideggerienne du <i>Dasein</i>	3
1. « L'authenticité » (<i>Entschlossenheit</i>) esseulante, et le martyr comme Election.....	5
2. L' « étrangeté-au-monde » (<i>Unheimlichkeit</i>), et le rejet évangélique du « monde ».	7
3. La vie du <i>Dasein</i> comme cohérence d'une mort. La mort du martyr comme cohérence d'une vie.	8
4. Du paradoxe de l'absurde au paradoxe de l'amour : le martyr comme ultime hommage de la liberté à la Vérité.	12
Conclusion	16
Bibliographie	18
